

Annie Tardits

Élisabeth Roudinesco : Freud et la figure de Jacob¹

Nombre d'analystes apprécient que, par ses livres et ses interventions dans les media, Élisabeth Roudinesco soutienne la présence de la psychanalyse dans la culture. Mais les livres où elle construit une histoire de la psychanalyse suscitent la polémique plus qu'une discussion argumentée. C'est le cas en particulier de ceux qui s'attachent à l'homme Lacan ou à l'homme Freud. Cette négligence interroge nos façons de lire et de travailler leurs textes. Est-il superflu de connaître certains liens d'amitié ou le contexte de bagarre qui ont fait le creuset de telle ou telle élaboration, d'une invention ? Est-il superflu de connaître ce que le Hegel de Lacan doit au Hegel de Kojève, un des deux maîtres reconnus par lui ? Est-il superflu de repérer ce qu'est précisément la dette de Freud à l'endroit de Breuer, Charcot, Darwin... ou la part prise par Cervantès et son *Colloque des chiens* dans la méthode des congrès de Freud et Fließ et, d'une certaine façon, dans l'invention du dispositif de l'analyse ?

Au-delà de la simple lecture qui informe, donne à penser et à discuter, leur documentation et leurs références font de ces livres des outils de travail. *La bataille de cent ans* m'a bien sûr servi dans la recherche sur les formations du psychanalyste ; mais voici un autre exemple plus surprenant. Quand je travaillais sur le sonnet de Lacan *Hiatus irrationalis*, j'ai trouvé dans la biographie de Lacan une information que d'aucuns pourraient juger superflue : une note nous apprend que, lors d'un entretien avec Élisabeth Roudinesco, Georges Bernier a rapporté ce que Lise Deharme lui avait dit concernant une grave crise mélancolique chez Lacan jeune homme². Or Lise Deharme a publié en 1933 le sonnet ; elle a pu alors recevoir cette confiance de Lacan. Loin d'évoquer une péripétie de l'historiole, cette note venait éclairer d'un autre jour que littéraire ou amoureux la dédicace, dans la première version, à la « belle mélancolie »,

¹ Intervention partiellement dite à la soirée Librairie sur le livre d'É. Roudinesco, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014.

² É. Roudinesco, *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, Histoire d'un système de pensée*, Paris, Fayard, 1993, p. 31, note 23.

mais aussi donner un relief particulier aux rares phrases de Lacan sur la mélancolie³.

L'expérience d'un séminaire de quatre années sur le trauma a confirmé l'importance du recours à l'histoire. Nous y avons rencontré la nécessité de contextualiser les textes de Freud, Rank, Ferenczi, etc. Sans passer par Charcot, *l'Iconographie photographique de la Salpêtrière*, Breuer ..., on ne peut saisir la part prise par la question de l'hystérie et du trauma dans l'invention de la psychanalyse. Ni comprendre le retour de ces questions dans le débat avec les neurologues au moment des névroses de guerre. Récuser la contextualisation porte le risque d'une lecture fondamentaliste... qui n'est pas réservée aux religions.

Dans cette recherche sur « ce qui fait trauma⁴ », nous avons pris en compte le « drame subjectif du savant⁵ », en l'occurrence Rank, Ferenczi et Freud. Lacan utilise cette expression dans « La science et la vérité », au moment où il donne ses repères d'alors pour distinguer magie, religion, science et psychanalyse selon leur façon de traiter « la vérité comme cause⁶ ». Au détour de son propos, il avance que la psychanalyse ne peut pas, comme le fait la science, ignorer les conditions subjectives, parfois dramatiques, qui président aux avancées théoriques. Le drame subjectif est celui du savant qui, homme ou femme, est auteur d'une découverte, d'une invention, d'une approche qui va trouver sa place plus tard dans une théorie généralisée.

Il est une autre raison qui nous vient de Michel Foucault, et je n'ai pas été étonnée de la retrouver sous la plume d'Élisabeth Roudinesco. En 1969, Foucault a interrogé ce qu'a été le devenir croisé de l'auteur et du texte dans la science et la littérature. Pour Freud et Marx il avance une expression qui est passée dans la culture. Il les dit « instaurateurs de discursivité⁷ », une discursivité distincte de la scientificité, mais pas sans rapport avec elle. Par cette instauration, Freud a rendu possible des différences par rapport à ses hypothèses et ses concepts, différences susceptibles d'entraîner des transformations. Mais le texte instaurateur reste

³ A. Tardits, « La mélancolie du hiatus », *L'impensable qui fait penser, Le Genre Humain*, n° 48, Paris, Seuil, 2009, pp. 159-182.

⁴ « Qu'est-ce qui fait trauma ? » : titre du séminaire animé par Helena d'Elia, Elisabeth Leybold, Annie Tardits d'octobre 2010 à mars 2014 à Paris.

⁵ J. Lacan, « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 870.

⁶ *Ibidem*.

⁷ M. Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » [1969], *Dits et écrits*, Quarto, Paris, Gallimard, 2001, p. 817-849.

en surplomb, hétérogène à ces transformations, ce qui rend nécessaires les retours au moment et au texte instaurateurs. Foucault connaissait le « retour à Freud⁸ » de Lacan, présent à sa conférence. Il donne ici une indication très intéressante : ces retours se font « vers une sorte de couture énigmatique de l'œuvre et de l'auteur⁹ ». C'est en ce lieu de la couture énigmatique que ce livre sur Freud est utile au psychanalyste pour sa lecture et son travail des textes. C'est autre chose qu'attendre de lui la vérité sur ce point d'énigme.

En lisant les paragraphes qui suivent la reprise de la proposition de Foucault, j'ai été saisie par le fait que, sans qu'ils se réfèrent explicitement à la « couture énigmatique », c'est de cela qu'il y est question¹⁰. Ces paragraphes convoquent une lettre de Freud à Fließ dans le moment où ça devient difficile entre eux. Dans cette lettre, Freud parle de lui dans le temps qui suit de peu la publication du texte instaurateur *L'interprétation du rêve*. Pour dire la « disproportion entre les problèmes et la solution [qu'il] leur donne¹¹ », pour dire la lutte qui a été la sienne en s'aventurant dans des « régions inexplorées de la psyché¹² », il évoque le combat de Jacob avec l'Ange. Quelques lignes commentent cette lettre bien choisie pour approcher l'énigmatique « couture de l'œuvre et de l'homme » : « c'est bien par cette thématique héritée du texte sacré que Freud effectuait sa rupture avec Fließ en s'inventant un destin : celui d'un homme blessé qui s'apprête au combat perpétuel contre les hommes et contre lui-même¹³. »

Une note précise la récurrence de cette figure de Jacob. Il est important que soit soulignée l'insistance de cette figure. Si la figure peut évoquer, en effet, l'invention d'un destin, son insistance pourrait valoir comme cicatrice du « drame subjectif » du savant Freud, du sujet Freud en savant. Pour reprendre les termes hégéliens de Lacan en 1966, Freud est, comme les autres humains inscrits dans le discours de la science, un « sujet de la science », comme tel divisé entre vérité et savoir. Freud a repéré dans la préface à *L'interprétation du rêve* qu'il a mis beaucoup de lui dans ce livre : plus que ce qu'on attend d'un auteur qui n'est pas poète mais

⁸ J. Lacan, « La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, *op. cit.*, p. 401.

⁹ M. Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » [1969], *Dits et écrits*, *op. cit.*

¹⁰ É. Roudinesco, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, *op. cit.*, pp. 83-85.

¹¹ S. Freud, *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2006, 7 mai 1900, p. 283.

¹² *Ibidem*, trad. É. Roudinesco.

¹³ É. Roudinesco, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, *op. cit.*, p. 85.

chercheur dans les sciences de la nature. Ce « plus », ce ne sont pas seulement les rêves personnels qui servent à la démonstration du travail du rêve, c'est, dans ces rêves, quelque chose de la « vérité comme cause ». Si la fécondité des sciences leur rend nécessaire de ne rien savoir de la vérité comme cause, l'analyse, dans son rapport singulier à la scientificité, rapport que Freud a incarné, doit le prendre en compte. La récurrence du combat de Jacob avec l'Ange indique que cette vérité fait cause comme marque littérale de la blessure, de la division.

De quelle place, de quel lieu, Freud a-t-il pu inaugurer cette place singulière de la psychanalyse dans la science ? A-t-il choisi la voie du symptôme ? Le symptôme neurasthénique, qui s'étale dans la correspondance, faisant partie du tableau clinique de l'hystérie masculine, on peut faire l'hypothèse que ce qui a guidé Freud dans sa division entre vérité et savoir c'est le fait d'avoir reconnu et nommé sa position hystérique. Il peut l'écrire à Fließ : il le fait dans le moment précis où il renonce au tout neurotique¹⁴.

¹⁴ S. Freud, *La naissance de la psychanalyse, op. cit.*, lettre du 3 octobre 1897, qui succède à celle du 21 septembre 1897 : « Je ne crois plus à ma *neurotica* », p. 190.